

Auguste OWONO-KOUMA

École normale supérieure

Université de Yaoundé 1

owono.kouma@univ-yaounde1.cm

Pour une relecture sémiotique du rôle d'Anna-Maria auprès de Perpétue dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Beti

Résumé

En étudiant le personnage d'Anna-Maria dans *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Beti, la critique littéraire a souvent privilégié le rôle éminemment déterminant qu'elle joue dans l'autonomisation de Perpétue, mais négligé la part tout aussi active prise par l'épouse de Léonard Mimfouma dans le parachèvement de l'initiation à la débauche de celle d'Édouard. Par une démarche méthodologique inspirée de l'école sémiotique de Paris, le présent article se propose non seulement de révéler ce second aspect, mais aussi de relativiser certaines affirmations concernant le premier aspect sur lequel les critiques ont jusqu'ici régulièrement insisté.

Mots-clés : Relecture – Perpétue – Anna-Maria – autonomisation de la femme – parachèvement de l'initiation à la débauche – École sémiotique de Paris – Mongo Beti

Summary

In studying the character of Anna-Maria in Mongo Beti's *Perpétue et l'habitude du malheur*, literary criticism has often focused on the eminently decisive role she played in the empowerment of Perpétue, but neglected the equally active part played by Léonard Mimfouma's wife in completing the initiation into debauchery of Edouard's wife. Using a methodological approach inspired by the Paris school of semiotics, this article sets out not only to reveal this second aspect, but also to relativise certain assertions concerning the first aspect that critics have so far regularly insisted on.

Key-words : Rereading – Perpétue – Anna-Maria – female empowerment – completion of initiation into debauchery – Paris school of semiotics – Mongo Beti

Introduction

Deux remarques peuvent se dégager de la lecture de quelques travaux de recherche portant sur *Perpétue et l'habitude du malheur* de Mongo Beti entre 1982 et 2013. La première est que l'autonomisation de la femme africaine, déduite du martyre de Perpétue, ne tient apparemment pas compte de l'apport d'Anna-Maria qui en semble pourtant le principal catalyseur. Tout se passe, en effet, comme si le processus d'autonomisation de Perpétue était auto-déclenché. Aucune étude de la période sus-indiquée ne souligne de façon explicite le rôle d'Anna-Maria dans l'initiation de ce processus. Il n'est que de lire les études des critiques tels qu'Olusola Oke, André Djiffack, Jean-Pierre Makouta-Mboukou, Marie-Louise Messi Ndogo, Claire Dehon, Andrea Cali et Mohammed Aït-Aarab pour s'en convaincre.

Olusola Oke voit en Anna-Maria le symbole de la « lutte locale opposée aux forces traditionnelles et arriérées »¹.

Dans le projet de libération de Perpétue du joug de son mari Édouard qu'envisage Zeyang le Vampire, André Djiffack ne mentionne pas le nom d'Anna-Maria, mais uniquement celui du footballeur. Il ne le fait pas davantage en évoquant le coup d'arrêt que donne Édouard à l'« entreprise artisanale de couture » de Perpétue lorsque ce personnage confine son épouse dans le domicile conjugal². Pour ce chercheur, l'expression « entreprise artisanale de couture » à elle seule suffirait à renvoyer au personnage d'Anna-Maria.

Marie-Louise Messi Ndogo s'inscrit dans la même veine, elle qui compte Anna-Maria parmi les « vrais amis de Perpétue, [c'est-à-dire] tous ceux qui, à l'instar d'[elle-même] et de son mari Jean-Dupont, l'ont accompagnée de leur bienveillance tout au long de ses péripéties »³. L'on ne voit nulle part évoqués ni ses faux amis⁴ ni les aspects de l'accompagnement dont bénéficie Perpétue. Claire Dehon recourt, elle aussi, à plusieurs reprises au terme

¹ Olusola Oke, « Une lecture de *Perpétue ou [sic] l'habitude du malheur* de Mongo Beti » in *Peuples noirs-Peuples africains*, n° 29 (sept.-oct. 1982), p. 133.

² A. Djiffack, *La Quête de la liberté*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp. 198 et 199.

³ M.-L. Messi Ndogo, « De Tertullien à Mongo Beti : la passion de sainte Perpétue » in Jacques Fame Ndong, Marcelline Nnomo et Richard Laurent Omgba (dir.), *La Femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, Yaoundé, Éditions CLÉ, 2002, p. 283. Souligné par nous.

⁴ L'évocation respective des vrais amis de Perpétue dans l'étude de Messi Ndogo aurait été plus significative si la chercheuse avait désigné les faux amis de Perpétue eu égard au postulat sémiotique qui veut que « le sens [soit] dans la différence ». Grâce à ce postulat, Philippe Hamon propose, par exemple, que le héros soit désigné à partir des procédés tels que la qualification, la distribution, l'autonomie et la fonctionnalité différentielles. Voir « Pour un statut sémiologique du personnage » in Roland Barthes *et alii*, *Poétique du récit*, Paris, Seuil, coll. "Points", 1977, pp. 154-158.

« amis » lorsqu'elle affirme que Perpétue « ne trouve d'affection qu'auprès de *quelques amis* [...] *Ses amis*, eux ne réagirent pas avec assez de force pour la libérer de son mariage tyrannique. »⁵ Aucune de ces chercheuses ne mentionne explicitement le nom d'Anna-Maria.

Andrea Cali, quant à lui, dresse un portrait uniquement laudatif d'Anna-Maria : « De son côté, Anna-Maria, la protectrice charitable de Perpétue à Zombotown, représente la femme métropolitaine, clairvoyante et sensée [...], concrète et chaleureuse, désireuse d'affronter les hommes sur un pied d'égalité, capable d'inventer des stratégies subtiles pour les maîtriser. »⁶

Mohammed Aït-Aarab, enfin, attribue un « coefficient de *positivité* » à Anna-Maria, qu'il range même parmi les héros du roman⁷. Au nom du même postulat sémiotique évoqué plus haut, l'on ne sait pas à quel (s) personnage (s) revient le coefficient de négativité. Bref, certaines de ces études indiquent furtivement le nom d'Anna-Maria. D'autres réfèrent allusivement à ce personnage. Mais aucune, à proprement parler, ne l'aborde de façon complète.

La seconde remarque est relative au silence observé par ces critiques sur le parachèvement, sous la houlette d'Anna-Maria, de l'initiation de Perpétue à la dépravation. Ni le phénomène du parachèvement de cette initiation ni son opératrice ne sont étudiés dans les travaux de la période indiquée ci-dessus. Dans sa présentation de *Perpétue et l'habitude du malheur*, Jean-Pierre Makouta-Mboukou écrit par exemple : « [...] en voulant sa liberté en amour, Perpétue a aimé Zeyang qui a juré de la délivrer des griffes d'un mari jaloux et cruel ». À ce niveau également, la participation d'Anna-Maria est mise en veilleuse comme si Perpétue avait, toute seule, voulu de sa libération et s'était tout aussi seule engagée dans cette voie. Cette façon de voir apparaît nettement dans la suite des propos du critique : « C'est ce qui explique la révolte de Perpétue qui va prendre sa première grande décision de femme. Elle va aimer pour la première fois par elle-même et pour elle-même le seul homme qu'elle ait vraiment aimé, Zeyang. »⁸ À en croire Makouta-Mboukou, la seule volonté de Perpétue aura été déterminante dans la réalisation de son rêve ainsi que le montrent les expressions « par

⁵ C. Dehon, *Le Roman camerounais d'expression française 1954-1986*, Yaoundé, Éditions CLÉ, 2008, p. 283. Souligné par nous.

⁶ A. Cali, « Du drame individuel à la tragédie collective : une lecture de *Perpétue et l'habitude du malheur* » in *Interculturel. Francophonies*, n° 13 (juin-juillet 2008).

⁷ M. Aït-Aarab, *Mongo Beti. Un écrivain engagé*, Paris, Karthala, 2013, p. 162. Souligné par nous.

⁸ J.-P. Makouta-Mboukou, « *Perpétue et l'habitude du malheur* » in Ambroise Kom (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique noire au sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan, 2001, pp. 438 et 439. Souligné par nous.

elle-même » et « pour elle-même » qui font penser à l'approche saussurienne de la langue⁹.

Au regard de ces deux remarques, la question que l'on peut se poser est de savoir quel est le véritable rôle d'Anna-Maria auprès de Perpétue. Son rôle est-il seulement positif ou est-il positif et négatif à la fois ? Doit-on continuellement faire valoir la contribution d'Anna-Maria à l'autonomisation de Perpétue sans s'interroger sur les intentions réelles de l'épouse de Léonard Mimfouma ni lever un coin de voile sur sa participation au parachèvement de l'initiation à la débauche de sa protégée ? À partir d'une analyse sémiotique fondée sur quelques concepts de l'école de Paris, nous relirons les séquences narratives¹⁰ de l'autonomisation de Perpétue (*P.*, pp. 145-232) et du parachèvement de l'initiation à la débauche du même personnage (*P.*, pp. 233-248). L'objectif de cette étude est à la fois de montrer, contrairement aux études sus-évoquées, l'implication totale d'Anna-Maria aussi bien dans l'autonomisation de Perpétue que dans le parachèvement de l'initiation de celle-ci à la débauche ; et de formuler des réserves sur certaines positions desdites critiques.

1. Le rôle d'Anna-Maria dans l'autonomisation de Perpétue

En étudiant la séquence narrative de l'autonomisation de Perpétue, comme celle du parachèvement de son initiation à la débauche par la suite, nous ferons ressortir les situations initiales et finales des programmes narratifs¹¹ qui en découlent. Autrement dit, la mise en évidence du rôle d'Anna-Maria auprès de Perpétue s'inscrira dans le cadre de la sémiotique de l'action et de la sémiotique de la manipulation¹². Elle exploitera par conséquent les syntagmes contractuels, disjonctionnels et performanciers¹³.

⁹ Ces expressions sont contenues dans l'idée fondamentale que Ferdinand de Saussure dégage à la fin de son maître-ouvrage, à savoir que « la linguistique a pour unique et véritable objet la langue envisagée en elle-même et pour elle-même ». Voir *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1916, p. 314.

¹⁰ Algirdas-Julien Greimas définit la séquence narrative comme une « unité du discours narratif autonome, susceptible de fonctionner comme un récit, mais pouvant également se trouver intégrée, comme une de ces parties constitutives, dans un récit plus large : la place qu'elle y occupera déterminera sa fonction dans l'économie globale de la structure narrative. » Voir *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1970, p. 253.

¹¹ L'on peut définir le programme narratif (PN) comme le « processus » situé sur l'axe du désir par lequel « le sujet se met en quête d'un objet, c'est-à-dire qu'il exerce un faire transformateur pour aboutir à l'état de conjonction (ou de disjonction) avec l'objet. [...] L'accomplissement d'un PN de base ou principal d'un sujet peut nécessiter la réalisation préalable d'un ou de plusieurs PN intermédiaires, qu'on appellera PN d'usage [...] » Voir Nicole Everaert-Desmedt, *Sémiotique du récit*, 2^e édition, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, coll. "Prisme", 8, 1989, p. 47.

¹² La sémiotique de l'action renvoie à une série d'« enchaînements d'actes somatico-gestuels » et la sémiotique de la manipulation au faire-faire. A.-J. Greimas, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1983, p. 12.

¹³ Il faut entendre par "syntagmes contractuels" les processus par lesquels sont établis ou rompus les contrats entre les destinataires-manipulateurs et les sujets potentiels ; par "syntagmes disjonctionnels" les déplacements en termes de départs et de retours qu'effectuent les actants/acteurs ; et par "syntagmes performanciers" les épreuves décisives. Lire A.-J. Greimas, *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Seuil, 1970, p. 191.

Dérivé du lexème "autonomie", l'autonomisation désigne « le fait de devenir autonome », c'est-à-dire de jouir du « droit de se gouverner par ses propres lois ». L'autonomie a pour antonymes la dépendance, la soumission, la subordination, la tutelle. Il en existe plusieurs formes, dont l'autonomie financière¹⁴ à laquelle Anna-Maria s'emploiera à initier Perpétue.

La mise en évidence du rôle d'Anna-Maria dans l'autonomisation de Perpétue consistera donc, dans un premier temps, à faire ressortir la situation initiale de dépendance de Perpétue vis-à-vis de son mari Édouard ; puis, dans un second temps, la situation finale aussitôt l'autonomie conquise.

L'une des causes du martyre de Perpétue procède de son impécuniosité, que son radin de mari va exploiter pour lui en imposer aux plans de l'alimentation et de l'habillement. S'agissant de l'alimentation, Perpétue est soumise à la diète :

Elle n'eut du reste plus assez d'argent pour aller faire des courses seule au centre d'Oyolo, car Édouard, après lui en avoir donné de moins en moins, cessa tout à coup de s'acquitter de cette obligation. [...] Plutôt pingre [...], Édouard jouait de sa radinerie d'étrange façon, dans un but de domination [...] l'auxiliaire des services civils et financiers avait sans aucun doute projeté de s'aider de la disette pour amener à résipiscence une fierté que Perpétue avait pourtant mise en sommeil après son mariage (*P.*, pp. 145-146).

Pour ce qui est de l'habillement, et à l'exception des périodes de grossesse, la garde-robe de Perpétue ne s'était ni renouvelée ni agrandie depuis qu'elle avait convolé en justes noces : « Perpétue n'avait pas enrichi sa garde-robe depuis son mariage, de telle sorte qu'elle se fagotait toujours en écolière de l'arrière-pays » (*P.*, pp. 155-156).

Le programme narratif de base (PNB) de l'autonomisation de Perpétue se constitue de trois programmes narratifs d'usage (PNU) : l'incitation à la constitution d'une petite épargne, la mise à la disposition de Perpétue de la machine à coudre d'Anna-Maria et l'installation de Perpétue chez Anna-Maria.

- **PNU 1 : l'incitation à la constitution d'une petite épargne**

Anna-Maria interviendra dans la vie de Perpétue en l'assistant dans ses déplacements en ville, au marché notamment. À ces occasions, Anna-Maria incite Perpétue à faire de petites économies sur l'argent destiné au fonctionnement de son ménage :

Un instinct d'économie et d'ordre [...] avait permis à Perpétue, en faisant quelque peu danser l'anse du panier, de se constituer une petite réserve

¹⁴ *Le Petit Robert. Dictionnaire de langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert-SEJER, 2004, p. 186.

d'argent, grâce à quoi elle put déjouer la machination d'Édouard (*P.*, p. 146).

- **PNU 2 : la mise à la disposition de Perpétue de la machine à coudre d'Anna-Maria**

À l'instar des épouses des fonctionnaires du rang de son mari, Anna-Maria dispose d'une machine à coudre, que Perpétue apercevra au cours de l'une de ses visites chez elle. Comme elle ne sait pas s'en servir, et sachant que la couture a fait partie du cursus de formation de l'école catholique de Ngwa-Ekeleu, Anna-Maria mettra sa machine à la disposition de Perpétue à la demande de celle-ci :

- Mais comment donc ! répondit Anna-Maria en riant de la confusion naïve de Perpétue. Si tu sais tirer partie de cet engin-là, tant mieux pour toi, ma petite fille [...] Sais-tu ce que je te propose tout de suite ? Eh bien, prends-la sur-le-champ et emmène-la chez toi. Comme cela, tu n'auras pas à me la demander chaque fois (*P.*, p. 164).

Aussi le « misérable salon » de Perpétue se transformera-t-il en « atelier de couture » (*P.*, pp. 164-165).

- **PNU 3 : l'installation de Perpétue chez Anna-Maria**

À cause de l'exiguïté de la maison de Perpétue, Anna-Maria lui proposera de venir s'installer chez elle :

- Tiens, lui disait-elle, voici ta chambre ; c'était la mienne jusqu'ici. J'irai rejoindre mon homme dans son lit, comme dans le temps de notre jeunesse. Toi, ce sera désormais ton domaine ici. Tu vois, j'ai fait ajouter pendant ton absence un apprentis bien éclairé, avec une grande table pour faire la couture. Tu n'auras qu'une porte à ouvrir pour passer de ta chambre dans ton atelier ou vice versa. Regarde si on y voit clair (*P.*, p. 174).

La situation finale qui découle du tableau présenté ci-dessus permet de constater que Perpétue se trouve désormais à la tête d'une « petite entreprise de couture » comportant deux machines – elle-même en a acheté une autre –, une ouvrière et une apprentie (*P.*, p. 232). Et les gains financiers ne se font pas attendre : « [...] la jeune couturière confectionna une quantité prodigieuse de combinaisons bon marché, avec divers tissus (*P.*, p. 166).

Perpétue devient donc financièrement autonome¹⁵. Ayant « gagn[é] pas mal d'argent par son magnifique travail de couture » (*P.*, p. 187), elle peut se permettre d'acquitter auprès des services du fisc les frais de la licence de la machine à coudre qui ont triplé en un an (*ibidem*) et de verser un forfait à Anna-Maria pour sa machine et l'appentis qu'elle a fait aménager (*P.*, p. 188). Après la brouille survenue dans sa vie de couple, du fait de l'introduction par Édouard d'une fille de joie dans le lit conjugal, elle offrira à son pingre de mari un « festin de réconciliation » (*P.*, p. 191). Le repas est fait de « quatre énormes poulets en ragoût à la mode rustique, c'est-à-dire baignant dans une sauce jaune d'or fortement épicée, [d'] une profusion de riz cuit à l'étuvée, de grands plats d'ignames » (*ibidem*). Parmi les boissons de qualité se comptent des « vins bouchés, [une] foison de marques de bière, [des] cognacs, [des] whyskies [*sic*] et [d'] autres alcools de rigueur » (*P.*, p. 192). Elle renouvellera aussi sa garde-robe : « Voulant mettre sa maîtrise à l'épreuve et en même temps se refaire la main, elle se confectionna d'abord des combinaisons de grosse cotonnade » (*P.*, p. 165).

Au terme de cette première partie du travail, se dégage l'importance du rôle d'Anna-Maria dans le processus d'autonomisation de Perpétue, que la critique n'aurait pas dû laisser passer par pertes et profits ou évoquer de façon implicite. Anna-Maria a bien droit à la citation en raison de la place de choix qu'elle occupe dans l'autonomisation de Perpétue. Plutôt que de mentionner simplement le roman *Perpétue et l'habitude du malheur* dans le processus d'émancipation de la femme africaine, peut-être aurait-il fallu aussi que les critiques soulignent, à grands traits, le rôle déterminant joué par Anna-Maria¹⁶ en raison de l'attribution¹⁷ à Perpétue des objets de valeur que sont la machine à coudre et l'espace de travail. Ce personnage ne méritait donc pas d'être cité comme en appendice, même si le caractère positif de cette démarche n'occulte pas sa perversité.

¹⁵ Il convient de signaler que Maria, la mère de Perpétue, jouit d'une autonomie financière relative. Elle fait des beignets de maïs qu'elle va vendre dans le grand chantier d'abattage de grumes à Mfoulouk (*P.*, pp. 26-27).

¹⁶ Bien que le roman *Perpétue et l'habitude du malheur* n'ait pas fait partie du corpus ayant servi à l'illustration de la thèse sur l'importance de l'adjuvant dans la dynamique de la confrontation chez Mongo Beti, le rôle déterminant d'Anna-Maria avait néanmoins été évoqué dans le cadre de la réconciliation entre Perpétue et Édouard. Voir Auguste Owono-Kouma, *Mongo Beti et la confrontation. Rôle et importance des personnages secondaires*, Paris, L'Harmattan, coll. "Études africaines", 2008, p. 239.

¹⁷ Dans le cas d'une transformation conjonctive, c'est-à-dire de l'acquisition d'un objet de valeur, l'attribution procède d'un faire transitif et l'appropriation d'un faire réfléchi. Voir Joseph Courtés, *Sémiotique narrative et discursive*, Paris, Hachette, 1976, p. 71.

2. Le rôle d'Anna-Maria dans le parachèvement de l'initiation de Perpétue à la débauche

En faisant comprendre que Perpétue avait déjà fait ses classes en matière de débauche, le terme « parachèvement » dans l'énoncé qui sert de titre à cette seconde partie de notre travail permet de dégager la situation initiale de ce PNB. L'on sait ainsi, sur la base des confidences faites à Anna-Maria, que Perpétue a entretenu des relations buissonnières avec le commissaire de police M'Barg'Onana :

Si cela était vrai, comment, après avoir avec raison montré tant de répulsion pour cet homme, Perpétue avait-elle pu, en définitive, s'engager dans une liaison avec le policier ? Car, pour étonnant que cela parût, Perpétue avait fini par devenir la maîtresse de M'Barg'Onana, l'accueillant dans le lit conjugal, tout près du berceau innocent de Wendelin [son fils aîné] (*P.*, p. 213).

La situation initiale laisse apparaître une Perpétue vivant en couple avec deux hommes : son mari Édouard et M'Barg'Onana, le patron de ce dernier.

Le PNB du parachèvement de l'initiation de Perpétue à la débauche est constitué de quatre PNU, à savoir la mise à disposition de Perpétue d'une chambre dans la maison d'Anna-Maria, les rencontres de Perpétue avec Zeyang Le Vampire aussi bien chez Anna-Maria que dans la ville européenne d'Oyolo et la consommation de l'amour entre Perpétue et Zeyang.

- PNU 1 : la mise à disposition de Perpétue d'une chambre dans la maison d'Anna-Maria

En raison de l'étroitesse de la maison de Perpétue, déjà signalée plus haut, Anna-Maria lui proposera de venir s'installer chez elle¹⁸. Ainsi donc, en plus de l'atelier de couture, Perpétue disposera d'une chambre dans le domicile d'Anna-Maria. L'une et l'autre serviront de lieux de rencontre pour les amoureux.

- PNU 2 : les rencontres de Perpétue et Zeyang Le Vampire chez Anna-Maria

L'atelier de Perpétue, dans la maison d'Anna-Maria, deviendra le théâtre des nombreuses rencontres galantes avec son nouveau soupirant :

Un après-midi, Anna-Maria, qui s'était absentée de chez elle, trouva, *une nouvelle fois*, en revenant, Perpétue et le Vampire en tête à tête [*sic*] dans l'atelier. Comme dans *leurs deux ou trois rencontres précédentes*, la jeune femme, souriante, cousait à la main, le nez baissé

¹⁸ Voir, dans la première partie de cette étude, le PNU 3.

sur son ouvrage, dans cette posture qui lui était familière et dont Anna-Maria disait devoir se souvenir sans doute toujours ; Zeyang tenait son regard fixé sur elle, la dévorant des yeux. Quand entra Anna-Maria, ils durent, *comme d'habitude*, changer de conversation, ne voulant pas d'un tiers dans leur duo de tendresses (*P.*, p. 236. Souligné par nous).

- **PNU 3 : les rencontres de Perpétue et Zeyang dans la ville européenne d'Oyolo ou dans la chambre de ce dernier**

La sécurité dans l'atelier de Perpétue n'étant pas garantie, l'épouse d'Édouard et son amant se sentiront plus à l'aise en ville, mais toujours en compagnie de son mentor :

À en croire Anna-Maria, les meilleurs moments des deux jeunes gens étaient ceux qu'ils passaient ensemble, lorsque Le Vampire, qui les avait rejointes dans la ville européenne, les emmenait dans un bar où les deux amies, toutes seules, se seraient bien gardées de s'aventurer ; ou alors, assis côte à côte, ou plus rarement, face à face, ils se regardaient dans les yeux l'un de l'autre, riaient aux éclats d'une niaiserie, se cachaient des passants qu'ils identifiaient de loin pour des habitants de Zombotown (*P.*, p. 247).

Il est arrivé qu'après le match de football entre l'équipe nationale et celle du Ghana les deux tourtereaux et leurs délégations se rendent dans le domicile de Zeyang. Pendant que Perpétue et ce dernier sont en pourparlers dans la chambre, Anna-Maria est comme de faction dans le grand salon de l'appartement.

Zeyang, lui, avait conduit dans sa chambre une Perpétue qui se débattait à peine ; il la couvrit de baisers dans les ténèbres, ne s'interrompant que pour lui faire d'ardentes déclarations qui disaient à la jeune femme ce que jamais homme n'avait imaginé de lui dire et que Perpétue, qui n'avait jamais lu un roman d'amour ni vu un film sentimental, que ne retenaient jamais les romances venues de France et diffusées par la radio avec une complaisance suspecte et dont il était de règle de se gausser à Zombotown, ne se doutait pas qu'il fût possible de préférer en dehors de la liturgie du catholicisme romain (*P.*, pp. 243-244).

- **PNU 4 : la consommation de l'amour entre Perpétue et Zeyang
Le Vampire**

Les rencontres dont nous venons de faire état montrent à suffisance la disposition de Perpétue à franchir le Rubicon. Après avoir été poussée par son mari à coucher avec M'Barga'Onana, Perpétue est déterminée à « [savoir] pour une fois à quoi ressemble la saveur des choses qu'on accomplit de sa propre volonté » (*P.*, p. 238). Aussi finira-t-elle par

consommer son amour avec Zeyang : « Quand Édouard, insoucieux, la croyait avec le Commissaire central de police d'Oyolo, Perpétue accueillait son amant de cœur chez Jean-Dupont, dans la chambre que leur prêtait l'indulgence attristée d'Anna-Maria » (*P.*, p. 247).

L'emploi de l'imparfait de l'indicatif (« accueillait » et « prêtait ») dans l'extrait qui précède renvoie à la fréquence des rapports intimes entre Perpétue et Zeyang qui finiront par être pris sur le fait :

Piégés par Édouard qu'avait informé la malveillance et que la vigilance d'Anna-Maria, prise de court, fut impuissante à conjurer, les deux amants se laissèrent surprendre à dix heures du matin dans la chambre de la maison de Jean-Dupont où ils s'étaient rencontrés si souvent. » (*P.*, p. 248)

Dès lors, la situation finale qui découle de la réalisation de ce PNB se situe bien aux antipodes de la situation initiale où Perpétue est apparue comme la femme de deux hommes. À l'issue de ce PNB, « Perpétue devi[e]nt la femme de trois hommes » (*P.*, p. 245).

L'image peu reluisante d'Anna-Maria, qui se dégage de cette seconde partie, jure avec celle donnée positive du même personnage dans la première partie. Mais cette image n'est soulignée dans aucune des études évoquées plus haut alors même que, à l'instar de celle jugée positive, elle est issue du témoignage fait par la même Anna-Maria à Essola lors de l'enquête de celui-ci sur les circonstances de la mort de sa sœur.

3. Anna-Maria dans la vie de Perpétue : une place de choix

Pour faire ressortir l'importance du rôle d'Anna-Maria auprès de Perpétue, nous aurons à exploiter le modèle actantiel d'Algirdas-Julien Greimas. Présenté comme un « optimum de description »¹⁹, ce système se veut un réseau des relations qu'entretiennent les six actants identifiés que sont le sujet (S), l'objet (O), le destinataire (D₁), le destinataire (D₂), l'adjuvant (A) et l'opposant (Op.). Les actants s'articulent en couples autour de trois axes : l'axe du désir (S/O), l'axe de la communication (D₁/D₂) et l'axe du pouvoir (A/Op). En plus de celui élaboré par A.-J. Greimas²⁰, le modèle actantiel a été représenté par une gamme variée de schémas, dont celui d'Anne Ubersfeld²¹ que nous avons adopté ici.

Il peut se dégager de l'étude des PNB qui précède deux schémas actantiels : l'un relatif à l'autonomisation de Perpétue et l'autre au

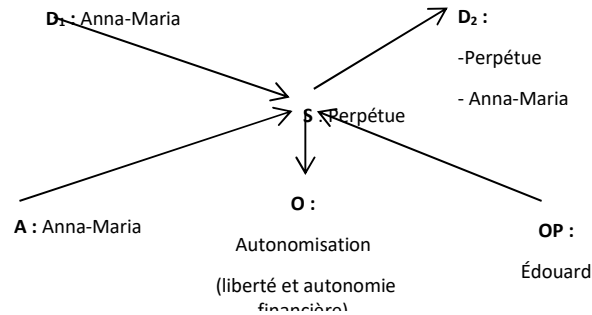
¹⁹ A.-J. Greimas, *Sémantique structurale*, p. 185.

²⁰ *Ibidem*, p. 180.

²¹ Anne Ubersfeld, *Lire le théâtre*, p. 68.

parachèvement de l'initiation à la débauche de Perpétue. Chacun d'eux sera assorti de commentaires.

Le schéma actantiel de l'autonomisation de Perpétue peut se présenter ainsi qu'il suit :



D₁, S et O. Même s'il est vrai que Perpétue elle-même prend conscience de sa situation de dépendance matérielle vis-à-vis de son mari étant donné, nous apprend le narrateur, qu'elle y « réfléchissait », il convient de souligner que l'influence d'Anna-Maria est de mise : « Perpétue y réfléchissait, *aidée, il est vrai, par Anna-Maria* » (P., p. 145. Souligné par nous.) L'on sait, à cet égard, quel est le rôle d'Anna-Maria dans la constitution de l'épargne par Perpétue. De ce point de vue, Anna-Maria est considérée comme l'agent manipulateur (D₁) qui pousse Perpétue, sujet opérateur (S), à se mettre à la recherche de l'autonomie financière comme objet de valeur (O) :

Un instinct d'économie et d'ordre, *avivé par les réflexions désabusées d'Anna-Maria*, avait permis à Perpétue, en faisant quelque peu danser l'anse du panier, de se constituer une petite réserve d'argent, grâce à quoi elle put déjouer la machination d'Édouard (P., p. 146. Souligné par nous).

A. La même Anna-Maria apparaît aussi dans le rôle d'adjuvant (A). Après avoir inspiré à Perpétue le processus d'autonomisation, il était logique qu'Anna-Maria l'aide à atteindre cet objectif. Non seulement elle met sa machine à coudre à la disposition de Perpétue et lui permet d'installer son atelier chez elle, mais aussi Anna-Maria l'encourage, malgré le dédain de son poulain, à exiger de la clientèle une rétribution pour les habits à confectionner :

- Tu as tort, ma petite Perpète, lui dit le soir Anna-Maria. Tu sais ce qu'on dit ? *tout travail mérite salaire*. Il ne faut jamais servir les gens gracieusement : tu les habitues à l'illusion que tout leur est dû ; ça ne rime à rien. Et d'ailleurs, ça n'est pas ta machine, après tout ; elle est à moi. *C'est à moi de décider, ma petite Perpète* (P., p. 165. Souligné par nous.).

Le pôle actantiel A dans le schéma ci-dessus montre qu'André Djiffack n'a pas entièrement raison de taire le rôle d'Anna-Maria lorsqu'il évoque simplement l'« entreprise artisanale de couture »²² de Perpétue, Anna-Maria en étant pratiquement la cheville ouvrière. L'on ne saurait d'autant plus passer sous silence le nom d'Anna-Maria comme le fait A. Djiffack qu'elle se trouve aussi dans le pôle actantiel D₁. C'est elle l'instigatrice.

Op. Édouard est le seul personnage qui entrave le processus d'autonomisation de Perpétue. C'est pourquoi il occupe le pôle actantiel Op²³.

D₂. L'objet de valeur (O) profite naturellement à Perpétue, sujet opérateur (S). Aussi apparaît-elle également dans le pôle actantiel de destinataire (D₂) où figure par ailleurs Anna-Maria (D₂) en tant que co-bénéficiaire, dont l'engagement est loin d'être désintéressé :

Anna-Maria n'était pas exempte d'un certain goût du gain, son rare défaut ; *elle racola pour Perpétue une clientèle étonnamment nombreuse de femmes modestes de Zombotown* pour lesquelles la jeune couturière confectionna une quantité prodigieuse de combinaisons bon marché, avec divers tissus. *Perpétue partageait à égalité avec Anna-Maria la rémunération de son travail* (P., pp. 165-166. Souligné par nous).

Le lecteur se souvient aussi des propos empreints de la plus-value escomptée qu'Anna-Maria tient à Perpétue au moment de lui remettre sa machine à coudre : « - [...] Si tu sais tirer parti de cet engin-là, tant mieux pour toi, ma petite fille ; *et pour moi aussi, j'espère tout de même* » (P., p. 164. Souligné par nous).

Et les dividendes rêvées par Anna-Maria ne sont pas seulement d'ordre pécuniaire. En effet, lorsque Perpétue commence à confectionner des tenues pour se refaire la main, elle façonne plusieurs combinaisons de grosse cotonnade pour elle-même et son entourage, dont Anna-Maria. Le narrateur nous apprend que Perpétue « en fit aussi [une] pour Anna-Maria » (P., p. 165). Il apparaît donc que celle-ci tire toujours un gain personnel de ses diverses entreprises.

Le pôle actantiel D₂ remet ainsi en question le désintérêt des actions posées par Anna-Maria en faveur de Perpétue. Le rôle d'Anna-Maria auprès de Perpétue ne relève donc ni de l'« amitié » que soulignent Marie-Louise Messi Ndogo et Claire Dehon ni de la « bienveillance » dont parle M.-L. Messi Ndogo, ni encore moins de la « charité » qu'évoque Andréa Cali lorsqu'il

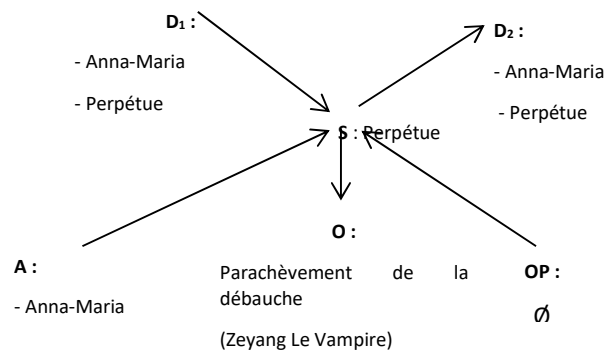
²² A. Djiffack, *La Quête de la liberté, op.cit.*, p. 199.

²³ On pourrait néanmoins se demander si la candeur ou la naïveté de Perpétue n'entrave aussi pas sa quête.

parle d'Anna-Maria en termes de « protectrice charitable de Perpétue ». De la même façon, le « coefficient de positivité » que Mohammed Aït-Aarab attribue à Anna-Maria pourrait être nuancé. Si le sens de cette expression laudative peut être validé pour ce qui est du rôle d'Anna-Maria dans l'émancipation de Perpétue, il en va autrement de l'égoïsme dont elle fait montre dans l'exploitation de l'atelier de couture qu'elle a encouragé Perpétue à mettre sur pied.

Au regard de ce qui précède, l'importance du rôle d'Anna-Maria dans l'autonomisation peut se dégager de sa démultiplication dans les pôles actantiels D_1 , A et D_2 .

Pour ce qui est du parachèvement de l'initiation à la débauche de Perpétue par Anna-Maria, il peut se schématiser de la manière suivante :



D₁, S, et D₂. Dans le pôle actantiel D_1 se trouvent Anna-Maria, Perpétue et Zeyang. Anna-Maria suscite en Perpétue le désir d'un amant supplémentaire (O) en lui assurant une formation lointaine qui, centrée sur l'entretien et la valorisation de son corps, lui permettra de « lire dans le regard des jeunes gens le plus vif désir pour son corps » (P., p. 233). Anna-Maria la dote ainsi d'une compétence qui est à la fois un savoir-être et un savoir-faire en matière de *sex-appeal* :

Anna-Maria lui avait appris à prendre soin de ses seins en gardant toujours son soutien-gorge, au contraire des mères de l'arrière-pays auxquelles la méconnaissance de cet accessoire, en provoquant un relâchement excessif des muscles des mamelles et en faisant bringuebaler celles-ci comme des outres crevées, donnait des poitrines à peine moins plates qu'une planche à laver. Un madras noué très simplement et relevé sur le front, une démarche libre, un pas souple, large et harmonieux, un regard d'une tristesse pénétrante ne lui arrachaient pas seulement les amants plus qu'elle n'eût souhaité [...], ils lui attiraient aussi d'autres hommes, de tous âges. » (Ibidem. Souligné par nous)

C'est aussi en compagnie d'Anna-Maria que le footballeur Zeyang entreprend de nouer une liaison amoureuse avec Perpétue :

Il avait commencé par aborder les deux femmes quand elles faisaient des courses dans la ville européenne ; il s'offrait à porter les provisions de Perpétue, courait à droite et à gauche pour leur faire de la monnaie quand les deux femmes en manquaient, il les invitait dans un bar et leur demandait de commander tout ce qu'elles désiraient boire, il les confiait à un chauffeur de taxi pour les reconduire à Zombotown en réglant la course d'avance, après avoir longtemps marchandé avec animation. Puis, sans doute pour tourner l'impasse de la présence constante d'Anna-Maria, il avait soudoyé le petit domestique de Perpétue pour porter à la jeune femme des billets auxquels il confiait des déclarations obscures mais respectueuses qui laissaient la jeune femme perplexe (*P.*, pp. 233-234).

Aux « déclarations obscures » de Zeyang, consignées dans des « billets » et transmises par un domestique, succéderont des déclarations aussi claires et directes/verbales qu'enflammées déjà citées plus haut (*P.*, pp. 243-243).

S et **O**. Le processus de manipulation mis en œuvre par Anna-Maria et Zeyang (D_1) produira des effets immédiats sur Perpétue (S). Elle adhèrera à la proposition qui lui est faite. C'est pourquoi de sujet d'état qu'elle était jusqu'ici (« jeune femme perplexe »), Perpétue devient sujet opérateur, dotée qu'elle est désormais d'un vouloir-faire. À en croire le narrateur, « [...] bien qu'elle [Perpétue] eût paru d'abord hésiter, elle accueillit cette liaison comme si elle l'eût longtemps appelée de ses vœux » (*P.*, p. 234). Perpétue affirme au reste : « Eh bien, je saurai pour une fois à quoi ressemble la saveur des choses qu'on accomplit de sa propre volonté²⁴. J'en suis au point où, si Le Vampire me veut, je ne vois plus où chercher la force de lui résister. » (*P.*, p. 238)

A et **S**. Dans le pôle actantiel A, Anna-Maria apporte à Perpétue (S) un appui multidimensionnel. En dehors du matériel (machine à coudre, local abritant l'atelier de couture et chambre à coucher), Perpétue bénéficie de la part d'Anna-Maria d'autres formes de soutien : managériale, psychologique et stratégique. Écoutons le narrateur :

Quand Édouard, insoucieux, la croyait avec le commissaire central de police d'Oyolo, Perpétue, habilement libérée d'un adorateur à la fois

²⁴ Lire aussi le témoignage quasi identique d'Anna-Maria à ce sujet : « [...] Perpétue, qui avait souhaité connaître la saveur des choses qu'on accomplit de sa propre volonté dut trouver dans sa liaison un véritable ravissement. » (*P.*, p. 247)

brûlant et extatique, accueillait son amant de cœur chez Jean-Dupont, dans la chambre que leur prêtait l'indulgence attristée d'Anna-Maria, dont le rôle ne se bornait pas là, loin s'en faut : elle devait encore assumer la direction du ménage de Perpétue, que celle-ci, même occupée à coudre dans son atelier, n'abandonnait jamais complètement naguère, s'assurer que le jeune domestique veillait bien sur les deux enfants, éloigner l'indiscrétion, déjouer la suspicion, prévenir le danger (P., p. 246. Souligné par nous.).

De plus, lorsque les ébats amoureux de Perpétue et Zeyang se prolongeaient jusque tard dans la nuit, la jeune fille jouissait de la protection d'Anna-Maria qui se faisait le devoir de l'« accompagn[er] jusqu'à sa bicoque, résolue à tenir tête à Édouard si par hasard il s'avisait de sommer sa femme de justifier son retour tardif. » (P., p. 245)

D₂. Il va sans dire que Perpétue et Zeyang (D₂) tirent le meilleur parti de leur relation amoureuse (O). Mais, assez curieusement, Anna-Maria peut aussi être logée dans le pôle actantiel D₂, elle qui espère en bénéficier aussi à travers les jeunes gens de la bande à Zeyang. C'est pourquoi Anna-Maria, qui ne partageait plus le lit de son mari avant l'installation de Perpétue dans la maison de ce vieux couple (P., p. 174), les invite à lui faire la cour plutôt que de la considérer comme une vieille femme ou de continuer à gloser sur Baba Toura et ses sbires :

- Qui ose m'appeler mammy ? protesta Anna-Maria. Moi dont le fils aîné, lycéen à la capitale, vient seulement d'avoir treize ans. [...] Allez, jeunes gens, un peu de folie, oublions Papa Baba, comme vous dites. Si vous voulez me faire la cour, les gars, surtout n'ayez pas peur, fermez les yeux, je suis toute jeune. À peine plus âgée que la splendide Perpétue. Moi, mammy ? Je voudrais bien savoir quel est le mal élevé qui a inventé cela (P., p. 240).

Ces propos d'Anna-Maria montrent à quel point elle ne pouvait aiguiller Perpétue que sur la voie de la débauche. Un proverbe du terroir de Mongo Beti enseigne que c'est précisément l'herbe que broute l'animal-mère que broute aussi son petit²⁵. Aussi, dans la voiture qui ramène Zeyang et ses amis, Anna-Maria et Perpétue du stade de football, cette dernière apprendra-t-elle à connaître la véritable personnalité de l'épouse de Léonard Mimfouma. Perpétue aura donc « l'impression de découvrir *une autre Anna-Maria* » (P., p. 240. Souligné par nous). Anna-Maria lui apparaîtra donc sous un jour nouveau. La performance dont fait preuve Perpétue aussi bien dans le

²⁵ Ce proverbe beti s'énonce ainsi qu'il suit : « Elog nyia tsid a di, ndzo fe mon a di. » Voir Abbé Wenceslas Mvogo, *Mbembe nkobo woe*, [Yaoundé], CEPER, [s.d.], n° 157, p. 16. La traduction est de nous.

processus d'autonomisation que dans celui du parachèvement de son initiation à la débauche vient de la compétence qu'Anna-Maria lui a transféré.

Conclusion

Que peut-on retenir de cette étude ?

L'on constate au plan général que, dans les études du personnage d'Anna-Maria ayant servi de prétexte à celle-ci, toutes les séquences narratives et tous les détails n'ont pas été pris en compte. La présentation du personnage d'Anna-Maria s'en est trouvée faite de façon quelque peu partielle. Après s'être demandé, dans son article « Introduction à l'analyse structurale des récits », si tous les éléments d'un texte sont fonctionnels et si tous ont un sens, Roland Barthes répond : « [...] Il n'en reste pas moins qu'un récit n'est jamais fait que de fonctions : *tout, à des degrés divers, y signifie*. [...] dans l'ordre du discours, ce qui est noté est, par définition, notable : quand bien même un détail paraîtrait irréductiblement insignifiant, rebelle à toute fonction, il n'en aurait pas moins pour finir le sens même de l'absurde ou de l'inutile : *tout a un sens ou rien n'en a*. »²⁶ C'est à ce niveau que pourrait apparaître le premier intérêt de la tentative de relecture entreprise dans le cadre de cette étude. Ce faisant, nous nous situons dans le prolongement de Thomas Meloné, pionnier des travaux de recherche sur Mongo Beti, qui préconise une « réévaluation » régulière des œuvres de littérature africaine²⁷.

Au plan particulier, celui du rôle d'Anna-Maria auprès de Perpétue, cette étude pourrait comporter deux autres intérêts. Dans un premier temps, elle consacre l'actualité de notre thèse sur le rôle d'importance joué par l'adjuvant dans la dynamique de la confrontation dans l'œuvre romanesque de Mongo Beti²⁸. Bien que *Perpétue* n'ait pas fait partie du corpus analysé naguère, la relecture esquissée ici confirme l'efficacité du soutien qu'Anna-Maria apporte à Perpétue dans le processus de son autonomisation²⁹, même

²⁶ Roland Barthes *et alii*, *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, 1977, p. 17. Souligné par nous.

²⁷ Thomas Meloné écrit en substance : « Cette étude sur Mongo Beti aura déjà atteint son objectif si elle aboutissait à susciter d'autres réflexions sur l'auteur et sur d'autres auteurs africains, et surtout à permettre, par un intérêt plus passionné, la réévaluation de l'ensemble de la création africaine, dont les dimensions devraient enfin dépasser le stade du compte rendu anecdotique. » Voir *Mongo Beti : l'homme et le destin*, Paris, Présence Africaine, 1971, p. 10.

²⁸ A. Owono-Kouma, *Mongo Beti et la confrontation. Rôle et importance des personnages secondaires*, *op. cit.*

²⁹ À l'époque, nous avons simplement évoqué ce soutien d'Anna-Maria à Perpétue dans le cadre de la conclusion générale de notre étude en étendant les résultats auxquels nous étions parvenu à l'ensemble de la production romanesque de Mongo Beti. *Ibidem*, p. 239.

s'il ne convient pas d'expliquer cette aide par la charité ni la bienveillance. Ensuite, le dernier intérêt de cette étude pourrait résider dans le complément qu'elle apporte à la connaissance du personnage d'Anna-Maria relativement à sa participation au parachèvement de l'initiation de Perpétue à la débauche. Anna-Maria peut dès lors être comparée à la divinité romaine Janus. À l'instar de celle-ci, Anna-Maria présente deux visages : celui de l'ange, de par la dimension révolutionnaire qui débouche sur la libération de Perpétue et partant de la femme africaine ; et celui de la bête au vu des mœurs dissolues à la diffusion desquelles elle œuvre. De la sorte, les analyses futures de ce personnage pourraient intégrer cette double face, plutôt que de privilégier la première au détriment de la seconde. Les deux visages d'Anna-Maria sont indissociablement liés.

Références bibliographiques

- AÏT-AARAB Mohamed, *Mongo Beti. Un écrivain engagé*, Paris, Karthala, 2013, 351 p.
- BARTHES Roland, KAYSER Wolfgang, BOOTH Wayne C. et HAMON Philippe, *Poétique du récit*, Paris, Éditions du Seuil, coll. "Points", 1977, 184 p.
- CALÌ Andrea, « Du drame individuel à la tragédie collective : une lecture de *Perpétue et l'habitude du malheur* » in *Interculturel. Francophonies*, n° 13 (juin-juillet 2008) consacré à "Mongo Beti : la pertinence réaliste et militante" (sous la direction de Frédéric Mambenga), pp. 89-99.
- DEHON Claire L., *Le Roman camerounais d'expression française 1954-1986*, Yaoundé, Éditions CLÉ, 2008, 349 p.
- DJIFFACK André, *La Quête de la liberté*, Paris, L'Harmattan, 2000, 289 p.
- ENTREVERNES (Groupe d'), *Analyse sémiotique des textes. Introduction. Théorie. Pratique*, Presses Universitaires de Lyon, coll. "Linguistique et sémiologie", 1979, 208 p.
- EVERAERT-DESMEDT Nicole, *Sémiotique du récit*, 2^e édition, Bruxelles, De Boeck-Wesmael, coll. "Prisme", 8, 1989, 241 p.
- FAME NDONGO Jacques, NNOMO Marcelline et OMGBA Richard Laurent (dir.), *La Femme camerounaise et la promotion du patrimoine culturel*, préface de Jean-Marie Atangana Mebara, Yaoundé, Éditions CLÉ, 2002, 471 p.
- GREIMAS Algirdas-Julien, *Sémantique structurale, recherche de méthode*, Paris, Larousse, 1966, 262 p.
- GREIMAS Algirdas-Julien, *Du sens. Essais sémiotiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1970, 317 p.

- GREIMAS Algirdas-Julien, « Les acquis et les projets », préface à J. Courtés, *Introduction à la sémiotique narrative et discursive. Méthodologie et application*, Paris, Hachette, 1976, pp. 5-25.
- GREIMAS Algirdas-Julien, *Du sens II. Essais sémiotiques*, Paris, Éditions du Seuil, 1983, 254 p.
- KOM Ambroise (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française en Afrique noire au sud du Sahara*, tome 1 : des origines à 1978, Paris, L'Harmattan, 2001, 669 p.
- MVOGO Wenceslas (abbé), *Mbembe nkobo woe [Ta belle langue ewondo]*, [Yaoundé], CEPER, [s.d.], 50 p.
- MELONÉ Thomas, *Mongo Beti : l'homme et le destin*, Paris, Présence Africaine, 1971, 285 p.
- MONGO BETI, *Perpétue et l'habitude du malheur*, Paris, Buchet/Chastel, 1974, 303 p.
- OLUSALA OKE, « Une lecture de *Perpétue* ou [sic] *l'habitude du malheur* de Mongo Beti » in *Peuples noirs-Peuples africains*, n° 29 (sept.-oct. 1982), pp. 127-136.
- OWONO-KOUMA Auguste, *Mongo Beti et la confrontation. Rôle et importance des personnages secondaires*, Paris, L'Harmattan, coll. "Études africaines", 2008, 272 p.
- OWONO-KOUMA Auguste, « Pour une re-lecture de l'assassinat de Martin dans *Perpétue* de Mongo Beti » in Oscar Pfouma (dir.), *Mongo Beti. Le proscrit admirable*, Paris, Éditions Menaibuc, 2003, pp. 97-112.
- SAUSSURE Ferdinand de, *Cours de linguistique générale*, Payot, Paris, 1914.
- UBERSFELD Anne, *Lire le théâtre*, 4^e édition avec postface, Paris, Messidor/Éditions sociales, coll. "Essentiel", 1982, 302 p.